

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 91 (1955)

Heft: 30

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE : PARTIE PÉDAGOGIQUE : Marcel Barbey: *L'Afrique du Nord.* — Lectures.

Les membres de la Section U.I.G. Messieurs sont convoqués en

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

le mercredi 31 août 1955, à 17 heures précises au CAFÉ DE LA POSTE, 57, rue du Stand, premier étage.

Ordre du jour :

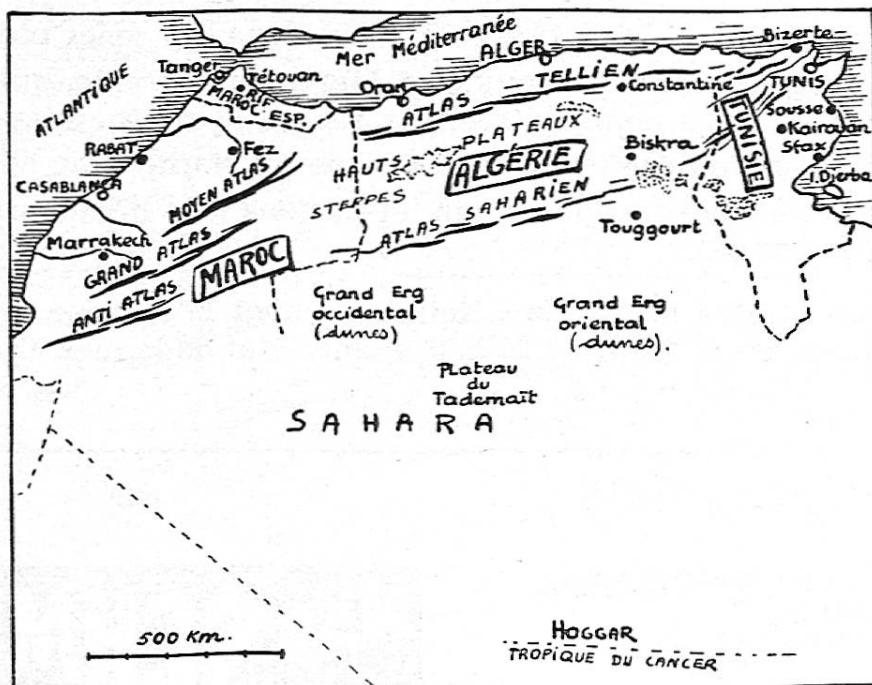
1. Procès-verbal de la dernière assemblée.
2. Mutations.
3. Communications du comité.
4. **Revalorisation** : Projet du Département de l'I.P.
5. Propositions individuelles.

L'Afrique du Nord

par M. Barbey

PAYS DE L'ATLAS

Ce coup d'œil sur l'Afrique du Nord constitue, nous l'espérons, un bref complément de documentation, par rapport au sujet que le Manuel Atlas des écoles primaires traite sous le titre de : *Pays de l'Atlas*.



Précisons qu'il s'agit, dans cette brève étude, de présenter l'*Afrique du Nord française* : l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. On ne saurait prétendre être complet pour parler en si peu de pages d'une région aux aspects variés et qu'on ne peut connaître que par des séjours prolongés. Si l'on pense que de nombreux ouvrages traitent de l'histoire, de la géographie de ces pays, de leurs populations, des us et coutumes, de l'activité

économique, etc., on comprendra que la documentation géographique qui suit soit imparfaite. Qu'on nous en excuse, notre seul propos étant de faciliter la tâche des maîtres désirant se documenter.

C'est donc intentionnellement que nous ne parlons pas des terres brûlées de *Rio de Oro*, désertique voisin du Maroc, au sud-ouest (1300 km. de long, 285 000 km², 40 000 hab., densité de la population 0,15 hab. par km²), du *Maroc espagnol*, de la minuscule enclave espagnole d'*Ifni* (dans le sud du Maroc français, en bordure de l'Atlantique), (Maroc espagnol : 25 000 km², 1 200 000 hab., 48 hab. par km²), de la *Zone internationale de Tanger*, enfin (380 km², 130 000 hab., densité 340 hab. par km²).

Et maintenant, un coup d'aile vers l'Algérie !

Genève, 12 h., envol.

13 h. 20, escale à Marseille-Marignane. Plein d'essence, vérifications de rigueur au DC 3 qui va faire un bond au-dessus de la Méditerranée.

14 h. environ. L'avion décolle de Marignane. Il prend de la hauteur. La côte disparaît derrière nous. Au revoir l'Europe !

Survol de la Grande Bleue au-dessus des bancs de nuages. Les deux moteurs tournent avec une régularité merveilleuse. Le soleil jette des éclats sur le métal des ailes.

16 h. 20. Survol des Baléares. Côtes très découpées, avec falaises jaunes et petites plages. Montagnes arides, au relief heurté. Petits villages entourés de cultures.

Quelques secousses : c'est que nous traversons des zones pluvieuses.

17 h. 20. Apparaissent les collines d'Alger. Puis la ville, qui étage ses quartiers autour de l'amphithéâtre de la rade à la courbe régulière.

17 h. 25. Nous foulons le sol de l'Afrique du Nord.

Retardons nos montres de 60 min. et partons à la découverte !
(Notes de voyage.)

Le bateau le plus rapide, le « Kairouan » met 17 h. pour la traversée Marseille-Alger, les autres 19 à 20 h. Suivant l'état de la mer. (Tunis 24 h.)

MODÈLES RÉDUITS



BATEAUX - AVIONS AUTOS

Moteurs - Accessoires
OUTILLAGE

chez



22-24 St-Laurent

LAUSANNE

L'Algérie

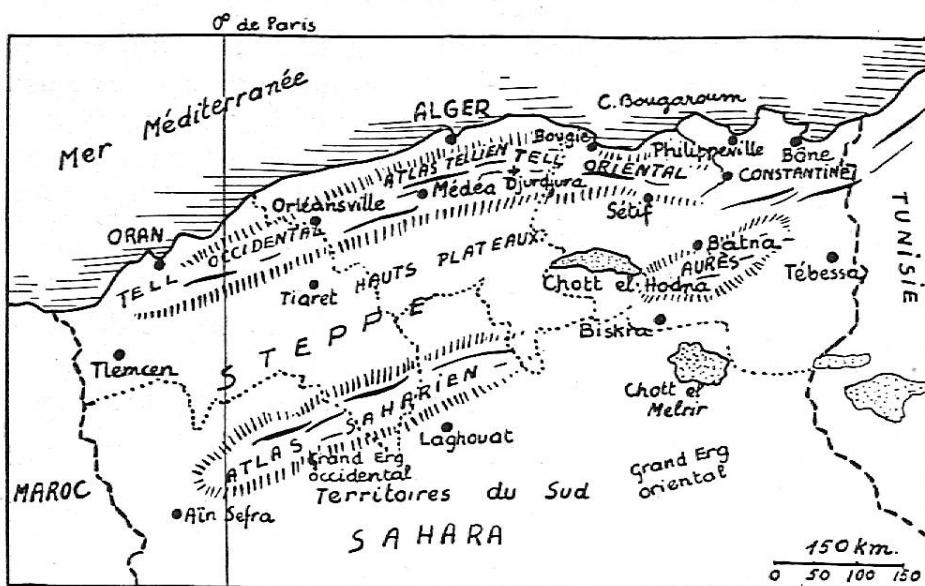
L'Algérie, « fille aînée de la France », prolonge la métropole au delà de la Méditerranée. Ce territoire de l'Afrique du Nord occupe la partie centrale du système de l'Atlas, région que les Arabes appellent le Maghreb, ou Pays du Couchant. (Certains géographes ont appelé les territoires de l'Atlas : Berbérie, ou encore Afrique mineure.)

L'Algérie proprement dite s'étend sur 207 739 km² (Suisse : 41 298 km²). Il faut y ajouter les *Territoires du Sud* (1 988 000 km²), qui s'enfoncent jusqu'au delà du tropique du Cancer, à environ 2000 km. de la Méditerranée. De ce fait, Algérie et Territoires du Sud forment le plus vaste des pays de l'Afrique du Nord française.

L'Atlas comprend en Algérie deux chaînes plissées encadrant une région de hautes terres. Ces chaînes, très éloignées l'une de l'autre à l'ouest, se rapprochent progressivement vers l'est, pour se rejoindre en Tunisie. Elles découpent des bandes à peu près parallèles au littoral. C'est pourquoi on peut diviser le pays en quatre régions : 1. L'Atlas tellien. 2. Les Hauts Plateaux. 3. L'Atlas saharien. 4. Le Sahara algérien.

1. *L'Atlas tellien* présente deux séries de chaînes : la chaîne littorale et l'Atlas tellien proprement dit. Les deux séries de chaînes délimitent d'une part les plaines littorales (plaines d'Oran, de la Mitidja, plaine de Bône), d'autre part les hautes plaines (Tlemcen, Sidi Bel Abès, Mascara, Constantine, etc.).

2. Les *Hauts Plateaux*, plaines élevées, ont pour limites l'Atlas tellien au nord et l'Atlas saharien au sud. Larges d'environ 200 km. dans la province d'Oran, elles se rétrécissent vers l'est, tout en s'abaissant. Les Hauts Plateaux, secs et arides, sont une région de steppes. Ils présentent plusieurs bassins intérieurs et cuvettes sans écoulement dont les fonds sont parfois occupés par des nappes lacustres aux eaux saumâtres, les chotts.



3. *L'Atlas saharien*, c'est la limite septentrionale du Grand Désert. Il est formé de chaînons parallèles, calcinés, chauves. Massif important :

l'Aurès, aux arêtes rectilignes, avec, comme souvent le plus élevé, le Djebel Chélia (2328 m.).

4. *Le Sahara algérien* comprend des plateaux pierreux et des régions de dunes (l'Erg occidental et l'Erg oriental). Au sud, le massif du Hoggar, où le Tahat atteint 3000 m. d'altitude, alors que dans la dépression du Ghir, le fond du chott Melghir descend à 31 m. au-dessous du niveau de la mer.

Les Côtes algériennes

Elles mesurent de 1200 à 1300 km. de longueur. Le rivage algérien est rocheux, escarpé, bordé de falaises, peu hospitalier, fort peu articulé. Pour établir les ports, il fallut bâtir d'imposantes digues. Pour le port d'Alger, par exemple, il fut nécessaire, à cause de la profondeur des eaux, de constituer les fondations de la jetée jusqu'à quarante mètres sous l'eau.

CLIMAT

L'Algérie jouit du climat de la zone tempérée chaude. Il y a lieu de considérer trois régions climatiques : 1. *Le Tell* ; 2. *les Hauts Plateaux* ; 3. *le Sahara*.

1. *Le Tell* (versant nord de l'Atlas) a des étés chauds et secs, des hivers doux et pluvieux. Son *climat* est *méditerranéen*.

Dans les plaines basses du littoral, chaleurs d'été humides et déprimantes. Dans les hautes plaines et les montagnes, hivers rudes et neigeux, étés très chauds. Le *sirocco*, vent du désert, brûlant et sec, y souffle parfois. Température moyenne à Alger, Oran et Tlemcen : 25° en juillet, 10° en janvier.

Les pluies tombent d'octobre à mai, plus abondantes vers l'est, où la Méditerranée présente une aire d'évaporation plus large. A Oran on mesure 55 cm. de pluie, 66 à Alger et 80 dans l'est du pays.

2. *Les Hauts Plateaux* échappent à l'influence adoucissante de la Méditerranée à cause de l'Atlas tellien. *Climat très sec*, excessif, avec de grands écarts de température entre le jour et la nuit, comme entre l'été et l'hiver. A 1050 m. on a noté une moyenne de 4° en janvier et de 23° en juillet. Certaines nuits d'hiver on enregistre — 10° alors que certains jours d'été le thermomètre monte à 40° à l'ombre. Moyenne des pluies : 40 centimètres ; elles tombent surtout en orages.

3. *Le Sahara*, au climat désertique, est le royaume de la sécheresse. Les pluies ne font pas absolument défaut, mais sont tout à fait irrégulières. *Parfois plusieurs années se passent sans une goutte de pluie*. Les pluies tombent par averses fortes, soudaines et courtes (20 cm. à Biskra).

Le Sahara est, comme disent les indigènes, le pays de la soif, bled et ateuch.

A cette sécheresse extrême correspondent de *grandes variations de température*. Parfois le thermomètre indique 50° à l'ombre, 70° au soleil, alors que certaines nuits la température s'abaisse à — 10°. De mai à septembre, le désert est une fournaise.

Il faut journallement absorber plusieurs litres de liquide. Les Touaregs et quelques autres nomades sont seuls capables de rester une journée sans boire.

Les cours d'eau

On les appelle les *oueds*. Ce sont des torrents à crues soudaines et courtes. Ils tarissent parfois complètement en été. Leur cours est très heurté. Aucun n'est navigable. Pour utiliser les eaux dans l'irrigation, on doit fermer les vallées par des barrages qui permettent de capter les eaux des crues. Le *Chélif* est le seul torrent du Tell qui vienne de l'Atlas saharien jusqu'à la Méditerranée. Le *Rummel* a creusé des gorges profondes à Constantine. La *Medjerda* va se jeter dans la mer en Tunisie.

Dans les Hauts Plateaux, à part le *Chélif*, aucun oued ne trouve d'issue vers la mer. Les eaux de cette région s'amassent dans les nappes peu profondes des *chotts*.

Dans le Sahara, dès qu'elles sortent des montagnes, les eaux se perdent dans les sables.

VÉGÉTATION

Trois régions climatiques et aussi trois zones végétales.

1. Le *Tell* est caractérisé par une végétation méditerranéenne où l'on remarque des arbres à feuilles persistantes : *olivier* (vérithables forêts), *pin parasol* (bosquets), *arbousier*, *lentiste*, *genévrier*. Sur les collines et les sommets, les *chênes-lièges*, les chênes verts, les pins d'Alep, les cèdres. Le long des cours d'eau, les saules, les lauriers-roses, les *eucalyptus*. Plantes aromatiques : menthe, lavande, thym, romarin.

Dans le *Tell*, on cultive les céréales : orge, blé dur (pour le *couscous*), blé tendre (par les colons européens). On a introduit la vigne en 1875. Les plaines irriguées produisent les plantes maraîchères. Les arbres fruitiers abondent (orangers de la plaine de la Mitidja, figuiers en Kabylie, citronniers).

Les colons pratiquent des méthodes rationnelles de culture alors que les indigènes s'en tiennent encore à des méthodes archaïques, ce qui fait que le rendement diffère énormément.

2. Les *Hauts Plateaux* sont des régions de steppes herbeuses ; à cause de la sécheresse, on n'y peut étendre les cultures, sauf où l'irrigation est possible. C'est la région des nomades, qui y conduisent leurs troupeaux. C'est là que pousse l'*alfa*, en petites touffes grises.

3. Le *Sahara* n'a qu'une très maigre végétation. Dans les oasis, l'arbre type est le *palmier-dattes*.

Quelques mots à propos de cet arbre, qui donne aux oasis leur physionomie. Il ne donne de fruits qu'au désert. Il s'est adapté aux conditions du milieu, « les racines dans l'eau et la tête au soleil ». Il cuirasse sa longue tige (parfois plus de 20 m.) contre l'évaporation, s'enveloppe d'un vernis mauvais conducteur de la chaleur ou sécrète une huile volatile et puise l'humidité du sol par ses racines principales et ses racines traçantes.

Ses régimes de dattes pendent sous le bouquet de feuilles disposées en parasol. Fraîche, séchée ou pilée, la datté est un aliment pour l'homme

et les animaux. On en tire un sirop dont on fait une boisson distillée et capiteuse. Les meilleures dattes, sucrées, charnues, sont destinées à l'exportation.

Sous les palmiers-dattiers des oasis, plusieurs étages de végétation : les arbres fruitiers (orangers, citronniers, figuiers, grenadiers, abricotiers, etc.) où la vigne grimpe, puis, sous les arbres, les céréales et les légumes.

LA FAUNE

Les animaux sauvages, nombreux autrefois, disparaissent ou diminuent avec le développement de la colonisation. Alors que la panthère se rencontrait encore au début du siècle, il reste encore le chat sauvage, le chacal, le renard ainsi que le sanglier, la gazelle et le mouflon. Dans les gorges de la Chiffa, au sud d'Alger, on voit encore une colonie de singes (magots). Une plaie : le criquet pèlerin, sauterelle dont les vols massifs occasionnent de gros dégâts aux récoltes. Les reptiles sont nombreux (lézards, vipères, scorpions).

Les animaux domestiques dépendent du climat. Le cheval arabe, fin et endurant, est surtout utilisé par les armées. Les mulets et surtout les ânes sont nombreux. Le bœuf ne se rencontre que dans le Tell.

Le chameau (plus précisément le dromadaire) est l'animal de la steppe et du désert.

Le mouton broute sur les Hauts Plateaux, jusqu'aux confins du désert.

POPULATION

Depuis 1936, avant-dernier recensement, la population de l'Algérie a passé de 7 235 000 habitants à 8 676 000 en 1948. Alors qu'en 1936 on comptait 6 248 000 Musulmans et 987 000 Européens, on constate qu'en 1948 (recensement du 31 octobre), il y avait 7 677 800 Musulmans et 917 000 Européens, plus 80 400 « comptés à part » (militaires, hospitalisés, détenus, etc.).

On remarque donc que la population musulmane a augmenté considérablement. Depuis 1891 jusqu'à 1948, le nombre des habitants musulmans a passé de 3 577 000 à 7 677 000, donc, plus que doublé. Ce qui équivaut à un taux moyen annuel d'accroissement de 20 %, un des plus élevés du globe.

En 1936, il y avait, dans le Tell algérien, 45 habitants (Musulmans et Européens) au kilomètre carré. En 1948, la densité par kilomètre atteint 52 habitants.

L'Algérie est le seul des trois pays de l'Afrique du Nord où les Européens soient relativement nombreux. On compte un Européen pour sept Musulmans. Ce sont en grande partie les colons algériens qui constituent la population non musulmane. Les premiers colons connurent de difficiles conditions d'existence lorsqu'ils s'établirent, depuis 1830, dans les plaines marécageuses et particulièrement insalubres. Inlassablement ils ont vaincu le paludisme par l'assainissement de vastes régions.

Il faut remarquer que les Français ne vont plus maintenant comme colons en Algérie. Ce sont des fonctionnaires, des hommes d'affaires, des commerçants, des ingénieurs, des employés, des ouvriers qualifiés, qui

s'établissent dans le pays pour un séjour plus ou moins prolongé et sont ensuite remplacés par d'autres.

Le Tell occidental possède 75 % des Européens d'Algérie (région d'Oran, Mostaganem, Tlemcen, Sidi-Bel Abbès).

Les Européens se répartissaient (1936) comme suit dans les principales régions :

Algérie du Nord :	932 218,	soit 98 % du total.
Steppe :	11 600	
Sahara :	2 400	

Plus des quatre cinquièmes des musulmans sont groupés dans le Tell, qui ne représente que 60 % de la superficie totale de l'Algérie.

Population des principales villes d'Algérie (1936) :

	Européens	Musulmans	Total	% des Européens
Alger (sans la banlieue)	182 500	81 700	264 200	69 %
Oran	152 600	48 100	200 700	76 %
Constantine	54 400	59 400	113 800	47 %
Bône	46 100	40 200	86 300	53 %

La population d'Alger, avec sa banlieue, s'élevait en 1948 à 253 000 Européens et 229 000 Musulmans, total 482 000 habitants. Actuellement (1954), il y a environ 550 000 habitants à Alger.

Quant à la population de l'Algérie elle atteint 8 800 000 âmes, dont 1 000 000 environ d'Européens. Ce qui représente une densité (sans le Sahara), de 29 habitants par kilomètre carré.

Notons à ce propos qu'on estime que pour l'ensemble de l'Afrique du Nord, l'accroissement annuel de la population est de 400 000 habitants.

Quelques villes

Alger, capitale, chef-lieu de la province du même nom. A 20 heures, en bateau, de Marseille dont elle est distante d'environ 750 kilomètres. Grand centre de commerce, port important. La ville européenne est en plein développement. Elle étire ses rues étagées au pied des Collines. La ville arabe, toute blanche, se serre au-dessous de la Kasbah (forteresse). Dans le quartier arabe, la population est extrêmement dense.

Alger est la résidence du Gouvernement général, des autorités militaires, judiciaires et religieuses.

Oran n'est devenue grande ville qu'à l'époque contemporaine. Elle ne comptait pas 3000 habitants quand les Français y arrivèrent en 1831. Elle atteignit une population de 256 600 habitants en 1948. Les Européens forment les deux tiers de la population.

Le port d'Oran tient le troisième rang en Algérie.

Constantine, la plus peuplée des villes de l'intérieur ; 118 000 hab. en 1948, dont un tiers d'Européens. Principal centre de la minoterie. Bâtie sur un promontoire escarpé.

Bône (1948 : 102 800 hab.). Port d'exportation du minerai de fer et de phosphates de chaux. Ce port occupe le deuxième rang.

Philippeville, fondée en 1838 pour être le port de Constantine. Approvisionne l'Algérie orientale en produits fabriqués et en denrées variées.

Bougie, port minier et port agricole.

Dans le sud, les oasis de Biskra, Touggourt (terminus du chemin de fer), Laghouat, Ghardaïa, Ouargla, El Goléa. De là les pistes continuent au travers du Sahara.

PRODUCTIONS

Pour l'*agriculture*, voir plus haut les indications concernant la végétation.

Ajoutons ces quelques indications pour donner une idée du rendement de plusieurs cultures) :

Culture des céréales (production moyenne de 1931 à 1940)

	Surface en ha.	Production en quintaux	Rendement en quintaux à l'ha.
Orge	1 362 000	6 930 000	5,1
Blé dur	1 227 000	6 068 000	4,9
Froment	405 000	2 902 000	7,1
Avoine	191 000	1 439 000	7,5

Le rendement moyen de toutes les céréales a été, de 1931 à 1940, de 5,5 quintaux à l'ha. Ce chiffre n'est dépassé que par le rendement moyen du froment et celui de l'avoine (7,1 et 7,5 quintaux). C'est peu si l'on sait qu'en France, pour la même période, la récolte moyenne du froment atteignit 15,4 quintaux à l'hectare et celle de l'avoine 16,7 quintaux. En général les colons obtiennent un rendement moyen de 8,7 quintaux à l'ha. pour les céréales, c'est-à-dire le double de ce que produisent les cultivateurs musulmans (4,3 quintaux à l'ha.).

Oliviers.

On compte environ 10 millions d'oliviers, dont 8 500 000 en production ; les deux tiers, à peu près, appartiennent aux Musulmans. Production moyenne d'huile d'olive (1931 à 1940) : 166 000 hl., soit un rendement de 2 l. par arbre.

Figuiers. En Kabylie, on les cultive jusqu'à plus de 1000 m. d'altitude. La production ne dépasse guère la consommation.

Vigne. Production des vins.

Moyenne 1920-1929	9 265 000 hl.
Moyenne 1930-1938	17 000 000 hl.
Moyenne 1938-1946	11 500 000 hl.

Récolte 1948 : 12 654 000 hl., soit 38 hl. à l'ha.

Primeurs. Les environs d'Alger fournissent la majeure partie des primeurs d'exportation (85 %), ce qui représente une production annuelle de 1 500 000 quintaux.

Orangers. Un arbre peut donner, dès sa quinzième année, jusqu'à 2000 fruits. On a pu obtenir jusqu'à 600 quintaux de fruits à l'ha. (oran-

geries les mieux aménagées). Rendement moyen env. 100 quintaux à l'ha. Les orangers occupent 60 % des plantations, les mandariniers 20 %.

Production moyenne des agrumes : 1 200 000 quintaux. Exportation en 1947-48 : 1 041 000 quintaux dont 46 % par Alger et 28 % par Oran.

Tabac. On en cultive surtout dans la plaine de la Mitidja.

Coton. 3000 ha. ont été cultivés en 1943. En Algérie, le coton est à la limite de son habitat.

Chênes-lièges. Ils occupent 440 000 ha. dont 275 000 sont exploités par l'Etat. Rendement : 350 000 quintaux par an.

Pour augmenter les surfaces cultivées, on fait de grands efforts afin d'irriguer de vastes régions en établissant des barrages pour utiliser les crues des oueds.

Oued Fodda : 225 000 000 m³ de contenance, périmètre d'irrigation : 18 450 ha.

Hamiz : 23 000 000 m³ de contenance, périmètre d'irrigation : 18 400 ha.

Bas Chélif : 225 000 000 m³ de contenance, périmètre d'irrig. : 27 700 ha. On espère irriguer 170 000 ha.

Elevage

Nombre de moutons en Algérie en 1939 : 6 405 000. En 1945, 8 à 9 millions. Une grave sécheresse ramena le troupeau ovin à un effectif inférieur de moitié à celui de 1939. L'exportation varie passablement d'une année à l'autre, et se situe souvent entre 600 000 et 1 million de têtes.

Alfa : De 1931 à 1940, l'Algérie produisait 170 000 tonnes d'alfa, dont le 90 % était exporté en Angleterre.

Dattes : Les dattes « deglat nour », propres à l'exportation ont une production de 154 400 quintaux en Algérie (oasis).

Poissons : La pêche produit en moyenne 30 000 tonnes de poissons par an (sardines, anchois, etc.)

Ressources minières

Phosphates, dans le sud de la province de Constantine. Avant la dernière guerre, l'Algérie produisait annuellement de 500 000 à 600 000 tonnes de phosphates. En 1948, la production atteignit 670 000 tonnes.

Fer, au sud-ouest d'Oran et près de la frontière tunisienne. L'Algérie fournit actuellement les quatre cinquièmes du minerai de fer de l'Union française. 2 184 000 tonnes en 1948.

On exploite aussi des mines de plomb, de zinc, de sel ainsi que des sources d'eau chaude. Enfin, un peu d'antimoine et de mercure.

La production de houille (222 600 t. en 1948) assure environ le tiers de la consommation de l'Algérie.

Le puits de pétrole de Sidi Aïssa près d'Aumale produit 12 mètres cubes par jour (pétrole brut).

Industrie

Après la guerre, le Gouvernement général d'Algérie a arrêté un plan d'équipement industriel, dont les réalisations sont en cours. Le développement industriel va de pair avec l'augmentation de la production d'énergie électrique.

Principales industries : minoteries ; fabriques de pâtes alimentaires ; grandes manufactures de tabac ; conserveries d'olives, de fruits et de poissons ; fabriques d'allumettes et de caissettes en bois de pin d'Alep ; industrie des tapis ; bouchonnerie et apprêt du liège ; fabriques de matériaux de construction, etc.

La production d'énergie électrique a passé de 277,5 millions de kwh. en 1938 à 455 millions de kwh. en 1948 (augmentation 64 %). La production thermique d'énergie électrique s'élève, en 1948, à 78,6 % de la production totale et la production hydraulique à 21,4 %.

Communications

L'Algérie exploite 4 402 km. de chemins de fer et possède 30 000 km. de routes empierrées. A cela il faut ajouter les pistes non empierrées, mais accessibles aux automobiles, et qui en augmentent la longueur de plus du double.

La moitié des voies de chemin de fer est à écartement normal de 1 m 44. L'électrification n'est qu'à son début.

L'Algérie n'a pas de voies navigables.

Les relations maritimes se font surtout avec la métropole par Marseille, Sète, Port-Vendres, la Corse, Bordeaux, le Havre, Rouen, Dunkerque. Lignes côtières entre les ports algériens ainsi qu'avec le Maroc et la Tunisie.

Des lignes aériennes régulières reliant l'Algérie à la France aux autres pays de l'Afrique du Nord et de l'Union française.

Le SAHARA sera-t-il mis en culture ?

Le professeur Savornin était persuadé, en 1920 déjà, qu'il devait exister, sous le Sahara, un lac souterrain grand comme la France. En 1948, un sondage effectué près de l'oasis de Zelfana atteignit une nappe liquide à 1167 mètres de profondeur. L'eau jaillit sous une pression de 11 atmosphères. On fit la même expérience à Guerrara (500 km. au sud d'Alger), à El Goléa (1 100 km. au sud d'Alger) et récemment à Ghardaïa (800 km. d'Alger) où depuis janvier 1954 un jet d'eau donne 230 litres d'eau à la seconde.

Selon le professeur Savornin et le professeur Flandrin, les eaux des pentes de l'Atlas méridional s'infiltrent dans une couche poreuse de 100 m. d'épaisseur qui plonge sous le Sahara, y forme une énorme cuvette, puis remonte à la surface mille km. plus loin. La nappe souterraine est recouverte par une couche imperméable qu'il s'agit de percer. Etendue probable de la nappe : 600 000 km²; contenance : 60 000 milliards de m³.

Le Ministère de la France d'Outre-Mer étudie un plan de mise en culture, qui prévoit des travaux d'irrigation à large échelle. D'ici 1960, on compte irriguer 30 000 ha. du désert (1500 oasis de 200 ha. chacune). On espère y installer 150 000 nomades.

La Tunisie

Superficie, environ 125 000 km². (Le tiers environ de l'Algérie proprement dite).

Situation importante entre la Méditerranée orientale et la Méditerranée occidentale. Un angle saillant fait qu'elle s'avance jusqu'à 140 km. de la Sicile. La Tunisie est un carrefour terrestre et naval et son histoire a toujours été liée aux destins de l'Orient, de l'Afrique et de l'Europe. On le vit durant la dernière guerre.



Au sud-est, la Tunisie confine à la Libye et présente dans cette zone un caractère beaucoup plus oriental que le reste de l'Afrique du nord.

Relief

Le système montagneux de la Tunisie est constitué par l'extrémité orientale de l'Atlas tellien auquel viennent se joindre plus au sud, les derniers plissements de l'Atlas saharien. Ainsi la Tunisie n'a pas de hauts plateaux comme l'Algérie. Elle comprend deux régions distinctes : la zone montagneuse au nord et la zone steppique au sud.

La zone montagneuse présente, au nord, en bordure de la mer, les monts de Khrourimie (1450 m.), plus au sud les monts de Téboursouk. Un troisième groupe de chaînes, les monts de Byzacène et de Zengitane forme ce qu'on appelle la dorsale tunisienne.

La zone steppique est d'altitude plus basse et souffre souvent de la sécheresse. Le long des golfs de Hammamet et de Gabès (Petite Syrte) s'étendent les plaines du Sahel.

Au abords du Sahara, dans le Sud-est, la dépression des chotts, avec le chott el Djerid (+ 16 m. d'altitude) et le chott el Gharsa (21 mètres au-dessous du niveau de la mer).

CLIMAT

Deux régions climatiques correspondant aux deux régions géographiques.

La partie septentrionale, près de la Côte, est très pluvieuse, principalement en hiver (Aïn Draham, 1 m. 95). L'humidité évite les grands écarts de température. Moyenne d'août, mois le plus chaud, 25 degrés.

Il neige chaque hiver sur les monts les plus élevés.

A Tunis on enregistre 99 cm. de pluie par an (90 j. de pluie).

Température moyenne, à Tunis : 11 degrés en janvier et 27 degrés en juillet.

La steppe est peu arrosée, avec une moyenne pluviométrique de 40 cm. par an.

Les déserts du sud reçoivent 20 cm. de pluie en moyenne par an.

A Gafsa (dépression des chotts) les écarts de température sont grands : — 4 degrés en hiver, + 48 degrés en été.

Cours d'eau

Un vaste système d'irrigation est en réalisation dans la plaine d'alluvions souvent inondée par les crues.

Les cours d'eau du sud atteignent rarement la mer. Leur lit, très encaissé dans les montagnes, s'élargit plus bas et, lors des orages, inonde la plaine.

Le chott el Djerid n'a guère d'eau permanente que dans son milieu. Les caravanes qui le traversent passent sous d'épaisses couches de sel qui le recouvrent.

VÉGÉTATION

Dans les montagnes du nord s'étendent de belles forêts de chênes-lièges, l'une occupe 120 000 ha d'un seul tenant.

Le Centre est plus sec et en grande partie déboisé. En général, on y trouve des broussailles avec, par-ci, par-là, des pins d'Alep, des thuyas, des oliviers sauvages. Dans les plaines alluvionnaires dominent les céréales et la vigne.

Au sud, la steppe, de Kairouan aux chotts avec des touffes d'alfa.

Dans le Sahel, c'est la terre de l'olivier.

Dans l'extrême sud les oasis sont plus nombreuses qu'en Algérie.

Faune

La Tunisie présente la même faune qu'en Algérie. Les côtes, par contre, grâce à leurs bas-fonds, sont plus poissonneuses. On y pêche le thon, l'anchois et la sardine. Dans le golfe de Gabès on trouve des éponges.

POPULATION

La population tunisienne est d'environ 3 millions d'habitants, répartis comme suit : (On cite aussi 3 750 000 habitants.)

Musulmans, 2 700 000 ;

Européens, 243 000 (dont 130 200 Français) ;
Israélites, 72 000.

On compte beaucoup d'Italiens et des Maltais.

Langue des indigènes : l'arabe. Religion musulmane. La population indigène est en général sédentaire dans les montagnes, nomade ou semi-nomade dans la steppe.

Les villes. Les villes tunisiennes sont toujours doubles : ville arabe et ville européenne.

La ville arabe, entourée d'une muraille, est pittoresque avec ses maisons blanches et plates, ses minarets et ses coupoles de mosquées, sa citadelle (Kasba) aux rues étroites, tortueuses, ses souks très animés.

La ville européenne, de construction récente, créée de toutes pièces, avec ses rues larges et droites, bordées d'arbres.

Tunis. Capitale, à 870 km. de Marseille et 24 heures de navigation. Avec les faubourgs : 500 000 habitants. Dans la ville indigène, il y a un quartier réservé aux Juifs. Le port voisin de la Goulette exporte surtout le minerai de fer.

C'est près de Tunis que s'élevait Carthage dont on visite les ruines.

Bizerte, port de guerre sous la côte nord.

Sousse est le port de la Tunisie du centre et *Sfax* le débouché de la Tunisie du sud. Ces villes, très durement touchées par la guerre, sont en plein développement. La région de Sfax est connue par ses grandes plantations d'oliviers. C'est à Sfax qu'on embarque les phosphates de Gafsa.

Gabès, oasis au bord de la mer présente 300 000 palmiers et s'étend sur 10 km. de long et 3 km. de largeur.

PRODUCTIONS

Agriculture. En Tunisie, la colonisation a bénéficié des expériences faites en Algérie. C'est pourquoi l'essor de l'agriculture y fut plus rapide et plus sensible.

Les principales cultures sont le blé (et autres céréales) et l'olivier. Les céréales se cultivent dans le nord et le nord-est. L'olivier est particulier au Sahel, où les Français donnèrent une grande extension aux olivettes.

Le blé occupe 800 000 ha., l'orge 600 000 ha. Les rendements obtenus par les colons sont nettement supérieurs à ceux des cultivateurs indigènes (11.7 quintaux à l'ha. par les colons et 2.8 q. à l'ha. par les indigènes). Sur 162 000 ha. les colons français récoltèrent, en 1946, 1 900 000 quintaux et les indigènes, sur 481 000 ha. 1 360 000 quintaux. Cela est dû aux méthodes désuètes des Tunisiens.

Comme l'huile d'olive est un aliment de base des indigènes, la culture de l'olivier revêt une grande importance. Sur 3 750 000 habitants, 3 500 000 utilisent ce corps gras presque exclusivement.

Plus de 500 000 Tunisiens vivent de l'oléiculture.

L'olivier résiste aux sécheresses du Sud, mais risque de périr si elles se prolongent. C'est le cas lorsque la moyenne pluviométrique annuelle s'abaisse au-dessous de 200 mm.

Il y d'une part les petites exploitations indigènes, d'autre part les grandes entreprises oléicoles. Le rendement moyen, dans ces dernières, est de 100 l. par arbre, alors que les cultivateurs indigènes n'atteignent qu'une moyenne de 15 l. (fructification bisannuelle).

Les olives sont broyées et pressées dans des huileries installées de façon de plus en plus moderne. On consomme 25 000 tonnes d'huile. A Tunis et environs la consommation de 1951 fut de 900 000 kg.

La vigne occupe plus de 50 000 ha. et produit en moyenne 1 million d'hectolitres. Elle est cultivée surtout par les colons italiens (au nord-est).

Les jardins et les vergers, les cultures maraîchères, les fruits (amandes, abricots, poires, pêches, oranges, citrons, mandarines) sont répandus dans le nord-est. Dans les steppes on arrache l'*alfa* que l'on transporte à dos de chameau, dans de grandes filets, jusqu'aux stations ferroviaires. Sfax et Sousse exportent ce produit vers l'Europe.

Dans les oasis, le *palmier dattier*. Le palmier se reproduit par rejets. Vers l'âge de 10-12 ans il commence à produire des fruits. A quinze, il donne des récoltes appréciables. Sa production augmente chaque année jusqu'à trente ans. Alors elle se maintient à peu près constante. A soixante ans, l'arbre se débile. Avant de l'abattre on en tire sa sève (vin de palme).

Les dattes les meilleures sont exportées, les autres consommées sur place.

Les feuilles du palmier servent à la confection de paniers, de sacs, de chapeaux, d'éventails. Les palmes servent aussi à la fabrication des berceaux, des nervures de tentes. Avec leurs épines on fait des peignes pour la laine. La matière qui entoure la tige se prête à la fabrication de cordes, de nattes. Avec les brindilles qui supportent les dattes, on fait des balais. Le bois du palmier, enfin, est le seul bois de menuiserie et de chauffage des oasis.

En ce qui concerne l'élevage, on trouve au nord, le bétail bovin, le porc (forêts de chênes), le cheval ; dans les montagnes, le mulet ; le mouton, l'âne et le chameau du Sahel à la steppe.

PRODUCTION MINIÈRE, INDUSTRIE

La Tunisie n'a pas de houille.

Par contre, les phosphates constituent l'une des principales richesses du pays. Les gisements tunisiens fournissent à eux seuls le quart de la production mondiale. En 1952, la Tunisie a exporté 1 940 213 tonnes de phosphates naturels. La région la plus riche en phosphates est celle de Gafsa.

Vient ensuite le fer, dont on exporta, en 1942, 953 119 tonnes de mineraux.

La Tunisie produit aussi du zinc (exportation, 5 298 tonnes en 1952), du plomb (exp. 26 115 t. en 1952), du manganèse, du sel (85 515 tonnes exportées en 1952), du cuivre.

A propos de la pêche, nous avons déjà mentionné ses principaux produits en parlant de la faune. La flottille de pêche groupe environ 3 215 bateaux, d'un tonnage très variable selon le genre de pêche auquel

ils sont affectés. La pêche côtière produisit 3 342 tonnes en 1952 et la pêche au chalut 2 892 t., celle du thon 772 t. et de l'éponge 115 t.

(*Bulletin économique et social de la Tunisie.*)

Au point de vue industriel, l'activité grandit, après le gros effort de reconstruction qui suivit la guerre, dont la Tunisie eut beaucoup à souffrir. On s'efforce de réaliser un vaste programme d'industrialisation, qui dépend de l'extension de la production d'électricité. Parallèlement, on travaille à rénover l'agriculture et l'élevage. De grands travaux d'irrigation et mise en valeur des terres sont en cours.

Principales *industries manufacturières* : minoterie, vinification, huilerie, savonnerie, distilleries de fleurs pour la production des essences.

Industries indigènes (c'est plutôt de l'artisanat) : tapis (Kairouan), couvertures et burnous (Djerba), poteries (Nabeul, Djerba).

VOIES DE COMMUNICATIONS

Un gros effort a été fait pour doter le pays d'un réseau routier et ferroviaire ainsi que pour aménager les ports. Jusque dans le sud, les routes, par exemple, sont excellentes. En général elles présentent une chaussée asphaltée (route de Tunis vers la Libye) avec, de chaque côté une piste pour les caravanes. Les chemins de fer travaillent activement à leur modernisation.

Les liaisons aériennes prennent de plus en plus d'importance. L'aérodrome de Tunis-El Aouina est fort bien aménagé. Il connaît une activité réjouissante. Sfax et Djerba sont dotés d'aéroports assurant un trafic régulier avec la capitale.

Il est à noter qu'en 1952, en raison de la situation politique, on enregistra une régression dans les mouvements des voyageurs à l'intérieur du pays (troubles).

Le nombre des automobiles et autres véhicules à moteur augmente en Tunisie. De 16 830 en 1950, les voitures de tourisme ont passé à 24 400 en 1952, les camions de 8507 à 10 315.

Le commerce extérieur se fait principalement avec la France. *Exportations* : phosphates, minerais de fer, plomb, zinc, sel, céréales, huile d'olive, vin, bétail, peaux, laine, alfa, liège, dattes, produits de pêche. *Importations* : tissus, machines, houille, produits manufacturés.

Total des importations en 1952 : 900 254 tonnes.

Total des exportations en 1952 : 3 539 968 tonnes.

Valeur des importations : 64 878 538 milliers de fr. tunisiens.

Valeur des exportations : 40 059 925 milliers de fr.

(le fr. tunisien équivaut au fr. français).

Environ un million de brochures OSL en français ont été vendues en 15 ans. Aidez-nous tous à entamer le second million.

Les brochures OSL habituent les enfants à la lecture suivie. C'est aussi un des buts de l'œuvre. Faites-les lire à vos élèves.

Le Maroc

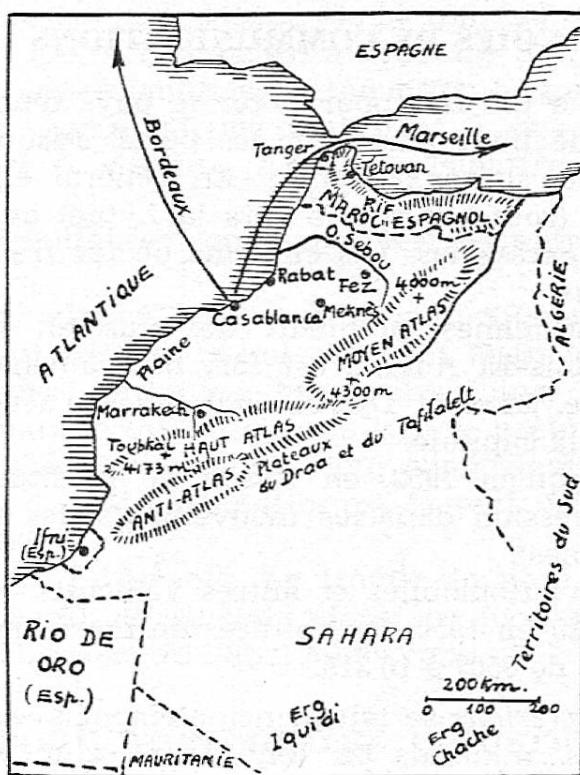
Le pays

400 000 km² sans le désert.

Entre l'Atlas et l'Atlantique s'étagent plusieurs plates-formes qui s'abaissent vers les plaines fertiles du littoral.

A l'est du Moyen-Atlas, le relief présente le même aspect qu'en Algérie : deux chaînes encadrant les Hauts Plateaux.

La côte de la Méditerranée est rocheuse, non découpée. Celle de l'Atlantique est parfois lagunaire, souvent sablonneuse. Elle borde des plaines de 60 km. de largeur.



Le Climat. Il est océanique à l'ouest dans les plaines et sur les terrasses bordant l'Atlantique. L'humidité diminue du nord au sud. Température moyenne, à Marrakech : 11 degrés en janvier, 32 degrés en juillet, 53 cm. de pluies.

Les crêtes de l'Atlas constituent un écran atténuant les influences de l'Océan ou du désert. Le climat est méditerranéen dans le nord saharien et désertique au sud.

Les rivières descendant vers l'Océan ne tarissent pas, mais leur embouchure est fermée par une barre. Les cours d'eau émis par le Haut Atlas, plus abrupt, ont un débit beaucoup plus faible et parfois intermittent.

Végétation et faune : voir Algérie.

POPULATION

Le nombre des habitants du Maroc français s'accroît régulièrement. De 6 242 706 habitants en 1936, il passe en 1947 à 8 millions et demi pour dépasser actuellement 9 millions. On pense que la population a presque doublé en 40 ans (depuis l'établissement du protectorat français, en 1912). En 1947, sur 320 000 étrangers, il y avait 240 000 Français au Maroc. La densité de la population varie énormément suivant les régions.

Les indigènes sont Berbères, Arabes, Juifs (170 000) et Noirs.

Rabat (152 000 hab.), capitale ; *Fez* (225 000 hab.), métropole commerciale et intellectuelle ; *Meknès* (158 000 hab.), Centre d'élevage ; *Marakech*, entourée de murailles.

Sur l'Atlantique, *Casablanca*, ville au développement très rapide depuis l'achèvement des grands travaux portuaires. 258 600 hab. en 1937, 525 000 hab. en 1947, plus de 700 000 hab. actuellement. L'afflux d'indigènes, attirés par la ville, pose de graves problèmes de logement. Une grande entreprise se réalise : la suppression des « bidonvilles » en remplaçant les gourbis par des habitations conformes aux règles de l'hygiène.

PRODUCTIONS

Le Maroc, pays d'agriculture et d'élevage, a vu ses productions augmenter depuis l'arrivée des Français.

Les produits de l'*agriculture* sont les mêmes que ceux indiqués par la Tunisie. Comme en Algérie et en Tunisie, les exploitations agricoles indigènes donnent un rendement inférieur à celui des domaines exploités par les colons.

Elevage : 2 millions de bovins, onze millions d'ovins, six millions de caprins, 335 000 équidés (chevaux, ânes, mulets).

Chêne-liège : 300 000 quintaux annuellement.

Pêche : 32 000 tonnes.

Vigne : 24 500 ha. (en 1935) et 600 000 hl. de production annuelle.

Olives : 10 000 tonnes.

Mines : phosphates (2 500 000 t.), manganèse (420 000 t.), fer, plomb. On a découvert du pétrole en 1934. Un peu de charbon.

Industrie : objets de cuivre et de terre cuite, cuirs (maroquins), bouches, tapis (production indigène).

Les établissements industriels modernes s'occupent d'industries alimentaires (minoteries, brasseries, conserveries, sucreries). Les autres industries se développent aussi et adoptent l'outillage moderne.

Les communications sont assurées par un réseau routier de plus de 5500 km. et par un réseau ferroviaire entre les grandes villes : confort moderne, électrification. Des liaisons aériennes sont établies entre les villes principales. Le trafic maritime avec l'Europe est surtout assuré par Casablanca.

Collègues ! Inscrivez-vous à notre guilde de documentation scolaire auprès de M. Clavel, Montreux.

Combien de Suisses sont-ils établis en Afrique du Nord ?

	Fin 1951 (Nombre de Suisses)	Fin 1952 (Nombre de Suisses)
Tanger	190	183
Algérie	1106	1132
Maroc français	2192	2276
Tunisie	365	332
	3853	3923

(Annuaire statistique de la Suisse.)

**Les échanges commerciaux de la Suisse
avec l'Afrique du Nord**

Valeur des marchandises importées d'Afrique du Nord et valeur des marchandises exportées vers ces territoires par la Suisse).

(Annuaire statistique de la Suisse.)

	<i>Importations fr. s.</i>	<i>Exportations fr. s.</i>
1947	20 100 000	20 900 000
1948	15 400 000	28 500 000
1949	25 200 000	27 000 000
1950	25 800 000	49 600 000
1951	28 200 000	49 700 000
1952	20 000 000	65 100 000

Nos importations de vin d'Algérie :

	Valeur
1952	4 700 000 f.s.
1951	4 800 000 »
1950	5 200 000 »

**Valeur de quelques marchandises exportées par la Suisse
à destination de l'Afrique du Nord (1952)**

(y compris l'Egypte et le Soudan)

Broderies : 29 millions. Machines : 27.1 millions. Montres : 44.4 millions. Véhicules : 0.5 million. Produits chimiques : 9 millions. Instruments : 5,7 millions. Prod. pharmaceutiques : 7,4 millions.

D'ALGER A L'ATLAS SAHARIEN (Monts des Ouled Naïls)

Départ au lever du soleil : au dessus des Monts de l'Atlas, vers le levant, le ciel, barré de quelques nuages, prend des teintes magnifiques où domine la couleur du feu.

Dernier coup d'œil sur Alger depuis les collines dominant la ville et l'on se dirige vers la *plaine de la Mitidja*, dont les cultures mettent en valeur le magnifique effort des colons français, qui transformèrent en un jardin généreux l'ancienne zone malsaine des marécages.

Belles plantations d'orangers aux fruits magnifiques, de mandari-

niers, de citronniers. Vignes bien entretenues sur un terrain rouge brique. Grandes fermes entourées de bouquets d'arbres. Plantations d'artichauts et autres légumes.

Presque partout, dans cette plaine, on utilise les machines modernes pour le travail de la terre.

De place en place une ribambelle de travailleurs agricoles indigènes.

On croise souvent des ânes, quelques troupeaux de moutons.

Les localités sont surtout des marchés agricoles et des centres d'exportation de fruits.

En cette saison (30 décembre), les prés sont verts. Le blé a levé.

On laisse aux moutons les terres plus arides du voisinage des montagnes, desquelles nous approchons rapidement.

De Blida (80 000 hab.), dont l'avenue principale présente des allées d'orangers chargés de fruits, on voyage parallèlement à l'Atlas jusqu'à l'Arba, où la route s'engage dans une gorge.

A la sortie de Blida, le nouveau village arabe, de construction toute récente, aux maisons jaune clair, élevées autour d'une petite cour carrée.

Traversée de plusieurs villages arabes aux maisons basses, alignées au bord de la route. Ce qui frappe, c'est de voir la quantité d'hommes inactifs, laissant couler le temps, les uns accroupis sur le seuil de la porte, les autres devant un petit café ou sur la place publique, d'autres encore déambulant sans but apparent, d'autres enfin plongés dans une discussion qui doit être passionnante.

Depuis l'Arba, on quitte la plaine pour entreprendre la traversée des monts de l'Atlas. La route s'élève bientôt en lacets dans les gorges abruptes, riches en points de vue pittoresques.

Les montagnes deviennent arides. Les forêts diminuent et la plupart des pentes n'ont plus guère que des buissons. Le gouvernement prend des mesures pour reboiser les montagnes très ravinées par les pluies.

Après le passage d'un col, entre 900 et 1000 mètres, on redescend vers Tablat, qui étonne par ses jardins et ses ifs. Beaucoup de maisons misérables, et tous les hommes dans la rue, leurs épouses restant au logis. Les marchands étaient ce qu'ils offrent devant leur porte. Le coiffeur et le tailleur travaillent en plein air.

On plonge ensuite dans une longue vallée étroite et sinuuse où ne poussent que quelques brins d'herbe et un peu de blé. On y voit peu d'habitations, mais quelques troupeaux de moutons et de chèvres qui mangent on ne sait quoi.

Quelques collines encore et c'est Aumale, l'endroit où les Romains s'arrêtèrent dans leur pénétration vers le Sud. Quelques ruines éparses témoignent de leur occupation.

Le ciel s'est quelque peu voilé, de même que les monts. C'est le vent de sable qui, du désert, apporte avec lui ce rideau gris.

Montée encore jusqu'à 1037 m. au col d'El Djirah. Puis descente vers les Hauts Plateaux accidentés et dénudés. Dans les derniers contreforts de l'Atlas tellien, passé près du puits de pétrole des environs de Sidi-Aïssa, centre de l'élevage du mouton.

C'est le début de la **steppe**, où ne poussent guère que des touffes d'alfa. Y broutent des moutons, des chèvres et des dromadaires.

Région presque inhabitée, terre des nomades. Immobiles, des bergers veillent sur leurs troupeaux. Sans doute est-ce ainsi depuis des milliers d'années.

Les montagnes, à l'horizon, complètement dénudées, prennent de plus en plus l'aspect des chaînes sahariennes.

Une partie de la steppe s'étale en plaine aux abords du chott el Hodna où le voyageur connaît le mirage. Ce chott, lac complètement à sec, s'étend sur environ 80 km. de longueur. Or, depuis la route, nous avions tout à fait l'impression d'y voir de l'eau, en une grande nappe bleu foncé sur laquelle se reflétaient les nuages.



C'est aux abords de ce chott que les Arabes vont chercher le sel pour le tannage des peaux. Les mines à ciel ouvert font des taches blanchâtres

Croisé des Arabes sur leurs petits chevaux blancs. Assisté à l'arrivée d'une caravane de dromadaires, d'ânes et de chevaux dans un petit village ayant plusieurs caravansérails. Car la piste des caravanes passe le long de la route.

Ce petit village : quelques maisons blanches ou jaunes, au toit plat, une petite palmeraie, de minuscules jardins. Des ânes et des chameaux près des habitations et, plus loin, des troupeaux de moutons.

Pendant la traversée de la steppe, le soleil plonge peu à peu derrière les montagnes. Bientôt la nuit descend, alors que la lune se montre.

Les feux des campements de nomades s'allument dans le noir .

Petite oasis au bord d'un oued, quelques kilomètres encore et apparaissent les lumières de Bou Saada, terme de notre étape au pied de l'Atlas saharien. Sur la clarté de la lune, les maisons blanches des Arabes font des taches au flanc de la colline, alors que les palmiers agitent leurs touffes sombres autour de la petite ville.

Bou Saada : oasis de 12 000 habitants. 12 000 palmiers, 1 par habitant !

(Notes de voyage.)

Dans le ksar (village) de l'oasis

Le vent fort fut la surprise de ce matin (1er janvier 53). Il vient du désert et agite les chevelures des palmiers. Au loin, dans la plaine, au-dessus des dunes, le sable soulevé ressemble à de la brume jaunâtre.



Les Arabes s'enveloppent le plus possible dans leurs burnous.

Passé par les petites rues du ksar, où travaillent les artisans. Ces derniers sont en général groupés par métiers. Ici les tailleurs, là les cordonniers, plus loin les menuisiers, etc.

Un forgeron accroupi devant le brasier, près du soufflet actionné par un garçon, prépare des poignards dont il façonne la lame tranchante à coups de marteau sur sa petite enclume.

Le laitier débite du lait de chameau, très blanc, qu'il conserve dans des outres en peau de mouton. Ce lait, dit-il, donne beaucoup de force à qui en boit régulièrement.

Un menuisier fabrique des bâts pour les ânes et les chameaux. Un brodeur prépare des dossiers pour orner les burnous ainsi que les selles de chameaux. Un fabricant de bracelets en aluminium coule les ornements aux dessins très fins dans des moules placés autour de lui dans sa minuscule fonderie. Il travaille ensuite les fermetures.

Devant un petit atelier de teinturier, des paquets de laine rouge, verte, jaune, bleue, sont suspendus à des crochets où on les laisse égoutter. Ils déposent sur le sol les traces de leur teinture.

Sur la place, grande animation : c'est le marché.

Ici l'on vend des outres dont la peau a été passée au goudron pour qu'elle se tende bien au contact de l'eau. Ailleurs, c'est du sel que l'on offre.

Un autre vendeur présente des petits tas de bûches, que transportent des ânes. Ailleurs un homme vend du « couscous » cuisant dans une marmite. Un autre débite du pain, un autre encore est en train de faire griller des petits morceaux de viande enfilés dans des brochettes longues comme la main.

Un groupe très animé, celui où l'on pratique le troc. On y échange les objets les plus hétéroclites.

On trouve à acheter de la laine brute, du grain, des chaussures usagées, des habits, des tapis, des boîtes de conserves vides, des tessons de bouteilles, des restes de viande ou de pain, des objets trouvés on ne sait dans quelle poubelle. Que choisir ? Du cuir, de l'alfa, des tissus, des fruits, des légumes cultivés dans l'oasis ?...

Et tout le peuple discute et grouille : burnous bruns, burnous blancs ou bleus, fez rouges, chéchias, capuchons pointus, turbans savamment enroulés.

Bien entendu, dans la foule grouillante, se faufilent les petits quémandeurs de sous, qui arrivent toujours on ne sait d'où. Ils sont tenaces les petits mendians !

(Notes de voyages.)

Dans une maison arabe de l'oasis

Les maisons du village oasien sont en terre pétrière mêlée de brindilles (pisé), les toits plats soutenus par des poutrelles en bois d'olivier ou de palmier. Les rues si étroites et tortueuses constituent un labyrinthe où l'on se perd facilement.

Visite très intéressante d'une maison arabe. Après avoir passé dans

une sorte d'antichambre, on arrive à l'intérieur du patio, cour qui est ici partiellement couverte.

A notre gauche, l'étable, qui donne sur le patio. Un âne y fait bon ménage avec les poules. Dans un coin du patio, trois jeunes femmes travaillent. L'une file la laine en tordant le fil qu'elle tire d'une sorte de quenouille tournant très vite, comme une toupie, dans un récipient demi-sphérique. Près d'elle, une autre cardé la laine avec un peigne de métal. La troisième travaille au métier à tisser primitif. Elle tisse en ce moment du drap pour burnous. Les fils de la chaîne sont tendus verticalement. La trame est passée sans navette, d'un mouvement très habile des mains. Un peigne spécial serre les fils très près les uns des autres. Un chef-d'œuvre de patience.

Les trois travailleuses sont naturellement accroupies à l'orientale, à peu de distance du foyer primitif. De temps en temps elles se chauffent les mains au-dessus d'un petit brasero posé près d'elles. Agées de 16, 18 et 20 ans, elles se sont mariées après que la demande en mariage eût été faite par les parents de leurs futurs maris. Dès lors, elles restent continuellement à l'intérieur de la maison.

A l'un des murs du patio pend une corde supportant l'autre où l'eau se garde toujours fraîche.

Un escalier étroit conduit à la terrasse sur laquelle donnent les chambres hautes (logement). De la terrasse, la vue s'étend sur le village et l'oasis. On dirait, de là-haut, que toutes les maisons se touchent. C'est là que les femmes prennent le frais, les soirs d'été.

(Notes de voyage.)

Dans une école coranique

En Afrique du Nord, à part l'enseignement public administré par le gouvernement, il y a les écoles coraniques, immuables depuis des siècles.

La classe coranique (kotteb), est une salle plutôt petite, sans mobilier, tapissée de nattes, située en général aux abords d'une mosquée.

Un murmure de voix nous attire. Les enfants, accroupis sur les nattes, répètent inlassablement les versets du Coran qu'ils doivent savoir par cœur. Le maître, accroupi près de la paroi, contrôle l'acquisition des textes sacrés. Il garde en main une baguette de laquelle il frappe sous les pieds des ignorants ou des désobéissants. S'il le faut, il infligera une privation de nourriture. Car les garçons qui lui sont confiés restent à l'école pour le repas de midi.

Les petits Arabes viennent à l'école coranique dès 4 ou 5 ans jusqu'à 12-13 ans.

Chaque jour il faut savoir quelques versets, écrits sur des tablettes de bois avec un roseau appointi, plongé dans une encre faite de laine brûlée additionnée d'eau. Les élèves répètent pendant des heures, en se balançant continuellement d'avant en arrière, pour rythmer leur récitation. A la fin de l'après-midi, le maître fait réciter. Le lendemain, on efface la tablette pour y écrire d'autres versets.

Ainsi le Coran reste l'unique objet de l'enseignement. (Alors que dans les écoles franco-arabes, les programmes présentent la variété que connaissent les écoles de la métropole).

Les fillettes sont instruites par des femmes qui leur enseignent en particulier les travaux ménagers.

Pour les garçons qui se destinent au service d'une mosquée (muftis), les études coraniques durent plus longtemps. C'est le cas à El Hamel, qui possède une grande zaouïa (école pour futurs muftis). Les étudiants viennent de toutes les régions musulmanes. (El Hamel, dans le sud algérien, ville sainte des Monts Ouled Nails, second lieu de pèlerinage des musulmans et où vont les fidèles qui ne peuvent se rendre à la Mecque ; plusieurs pèlerinages à El Hamel compensent le grand pèlerinage prescrit par le Coran.)

Dans la zaouïa d'El Hamel les garçons étudient aussi dans une petite salle, accroupis sur des nattes. Chaque jour ils écrivent 60 versets du Coran pour les apprendre par cœur. Le lendemain, on efface la tablette et on apprend 60 nouveaux versets. Ainsi jusqu'à ce que l'étudiant soit apte à subir un examen. Il pourra, en cas de réussite, poursuivre ses études en apprenant la géométrie, l'astronomie, etc. L'enseignement est donné par des maîtres qui se disent fils du prophète.

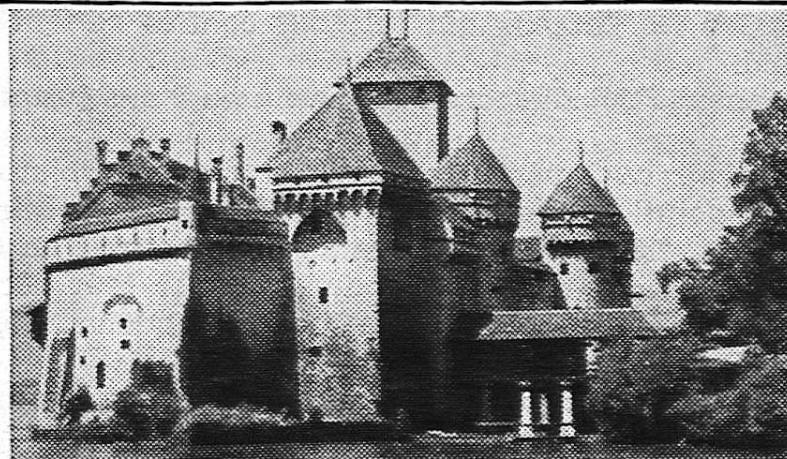
Les garçons logent dans des petites chambres entourant la cour, à raison de trois ou quatre par chambre. (Ils sont 200). Ils couchent sur des tapis étendus sur une couche d'alfa. Un petit réchaud leur permet de se préparer du café ou du thé de menthe. Ils mangent dans un réfectoire, gratuitement, leur nourriture et leur logement étant assurés par le marabout (Chef de la Zaouïa).

(Notes de voyage.)

M. Barbey.

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne ou ses agences dans le canton, reçoit
les dépôts de sa clientèle et vole toute son atten-
tion aux affaires qui lui sont confiées.



VISITEZ LE CHATEAU DE CHILLON

près de
MONTREUX

Entrée gratuite
pour les
classes primaires
officielles

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens et des Sociétés de la Croix-Bleue
recommande ses restaurants à

Colombier

(Ntel) : Restaurant sans alcool D.S.R. Rue de la Gare 1. Tél. 6 33 55.

Lausanne

Restaurant sans alcool du Carillon. Terreaux 22 (Place Chauderon). Parc pour voitures à côté du restaurant, place Chauderon. Tél. 23 32 72.

Restaurant de St-Laurent (sans alcool). Au centre de la ville (carrefour Palud - Louve - St-Laurent). Parc pour voitures à côté du restaurant, place de la Riponne. Tél. 22 50 39.

Dans les deux restaurants, restauration soignée - Menus choisis et variés.

Neuchâtel

Restaurant Neuchâtelois sans alcool - Faubourg du Lac 17 - Menus de qualité - Service rapide - Prix modérés - Salles agréables et spacieuses. Tél. 5 15 74.



Visitez
MORAT

Ses plages
Ses remparts
Ses arcades

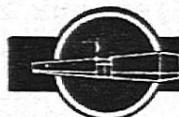




Une chose à ne pas oublier :

Nous accordons un **rabais spécial de 5%** aux membres des associations des employés d'Etat de la Suisse romande

Ce rabais est accordé sur les achats au comptant et moyennant présentation de la carte de membre au moment de la conclusion de l'affaire. Les demandes de rabais présentées après coup ne sauraient être prises en considération. Nos **nouveaux avantages exclusifs**: Remboursement des frais de voyage, emmagasinage gratuit, 10 ans de garantie, des meubles achetés. Sur demande: livraison par camion «neutre».



Pfister Ameublements S.A.

Toujours à l'avant-garde

La grande maison de confiance dont le choix comprend 3000 ensembles et 10 000 meubles vendus séparément.

Lausanne - Genève - Neuchâtel (agence) - Bâle - Berne - Zurich - Saint-Gall - Bellinzone
Fabrique-exposition à Suhr près Aarau (sur la route nationale Berne-Zurich).

COMPOSTO LONZA

transforme rapidement tous déchets de jardin, feuilles, tourbe etc.
en excellent fumier

LONZA S.A. BALE

W MARLETAZ

PÉPINIÈRES-BEX

TÉL.(025) 5.22.94 (VAUD)

Tous les arbres et arbustes

Pour vos :

PARCS	ESPALIERS
JARDINS	ROSERAIRES
AVENUES	ROCAILLES
VERGERS	REBOISEMENTS

Importantes collections
PLANTES VIVACES - FRAISIERS

Catalogue franco

VOTRE ASSURANCE ACCIDENTS AUX CONDITIONS DE FAVEUR DE LA S.P.V.

Demandez conseil à votre collègue
P. JAQUIER, inst., route de Signy, Nyon

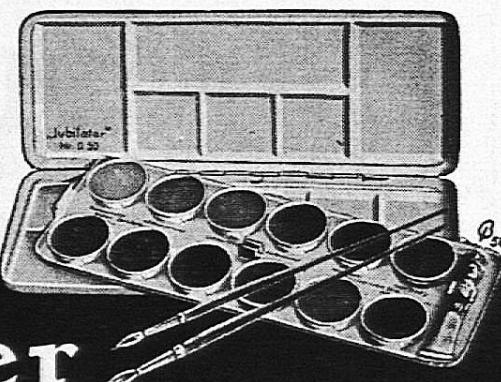
Boîtes de couleurs gouaches et aquarelle

Des modèles avec 6 et 12 godets interchangeables
et un tube de blanc gouache. Palette mobile.
Prix très avantageux.

Tous renseignements, prospectus et échantillons par

Agence générale pour la Suisse:
Rud. Baumgartner-Heim & Co.
Zurich 50

Anker



Classes de raccordement
aux différents degrés de

**l'Ecole
de Commerce**

Ecole Piotet

Pontaise 15

Téléphone 24.14.27

Vos imprimés

seront
exécutés
avec goût
par l'

Imprimerie
CORBAZ S.A.
Montreux



HOTEL DE 1^{er} ORDRE - RESTAURANT - BAR

TERRASSE

GRAND VERGER AVEC DÉBARCADÈRE

Tél. (021) 7 51 51

J. Mutrux

Au Domino Rolle

Nationale Suisse
Berne

J. A. — Montreux



Pour toutes vos opérations
bancaires adressez-vous à

LA SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE

GENEVE LAUSANNE
NEUCHATEL LA CHAUX-DE-FONDS
LE LOCLE NYON AIGLE MORGES

Capital et Réserves Fr. 235 millions

Alkoholfreies
Hotel-Restaurant
OBERBERG
NEUHAUSEN AM RHEINFALL

Si votre classe visite la **Chute du Rhin** ne
manquez pas de loger chez nous. Dépendance
spécialement installée pour le logement d'écoles
et de touristes. Tél. (054) 5 14 90.

**Déménagements
Transports
Voyages**

Toutes formalités

Garde-meubles et entrepôts

LAVANCHY & Cie S.A. - LAUSANNE

396

MONTREUX, 3 septembre 1955

XCI^e année — № 31

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chaboz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces :

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Magasin et bureau Beau-Séjour 8

Téléphone permanent 2263 70

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE



Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation

ÉTUDES CLASSIQUES SCIENTIFIQUES ET COMMERCIALES

Maturité fédérale

Diplômes de commerce

Ecoles polytechniques

Sténo-dactylographie

Baccalauréat français

Secrétaire-comptable

Technicums

Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans

Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE

CHEMIN DE MORNEX

TEL. (021) 230512



SOCIÉTÉ VAUDOISE DE SECOURS MUTUELS

COLLECTIVITÉ S.P.V.

*Êtes-vous assuré
contre la maladie?*

Demandez sans tarder tous renseignements à
M. F. PETIT

Ed. Payot 2 Lausanne Téléphone 23 85 90

Pour combinaisons maladie-accidents-tuberculose etc.